

Le localisme dans le langage : la primauté de la deixis spatiale

Mohamed El-Himer
FLSH Dhar El-Mehraz Fès, USMBA Fès

Introduction

D'innombrables linguistes, depuis les stoïciens jusqu'aux cognitivistes, ont bien souvent remarqué qu'il existe dans le langage une sorte d'affinité entre le vocabulaire spatial et les termes destinés aux applications les plus diverses. Dans ce sens, G. Genette affirme qu'il y a toujours de l'espace dans le langage. « *Tout notre langage est tissé d'espace* » (G. Genette 1966 : 107). De nombreux études qualifiées de localistes ont bien montré cette omniprésence de l'espace dans le langage, depuis l'étymologie des expressions jusqu'aux structurations complexes des discours les plus imaginés. « *Plus précisément, on utilise des lexèmes, des concepts et des opérations d'ordre spatial pour concevoir et exprimer des relations plus abstraites.* » affirment Asic T et Stanojević V (2013 : 3). D'ailleurs, la représentation du temps à travers l'espace se trouve aussi bien dans l'hypothèse localiste chez Wüllner (1831) ; Anderson (1971) ; Lyons (1977) que dans sa contrepartie cognitive Miller et Johnson-Laird (1976) ; Jackendoff (1985).

Notre objectif ici n'est pas de remonter le cours de l'histoire pour restituer les thèses ayant débattu de la validité de l'hypothèse localiste, ni de dresser une liste exhaustive des cas d'omniprésence de l'espace dans le langage. Mais, il s'agit plutôt d'en examiner un aspect particulier à savoir la résurgence de la deixis spatiale dans d'autres formes de la deixis en langue française.

Aussi, examinerons-nous trois aspects de la deixis. Dans un premier temps, nous étudierons le temps grammatical composé à partir des auxiliaires « avoir » et « être ». Dans un second temps, nous analyserons le temps composé construit sur la base des deux verbes de déplacement « aller » et « venir » employés comme auxiliaires. Enfin, nous mettrons en relief la valeur temporelle des deux déictiques spatiaux « ici » et « là ». Toutefois, pour des raisons méthodologiques, il s'avère nécessaire de définir en premier lieu ce que nous entendons par localisme dans le langage.

I- Le localisme dans le langage

Il existe plusieurs formes de localisme. Le localisme (du latin locus, lieu), entre autres, est une doctrine qui consiste à privilégier ce qui est local sans se fixer de frontières. Il s'agit

d'un moyen permettant de favoriser la démocratie participative, la cohésion sociale et l'économie de proximité.

Il n'est pas question ici de cette forme de localisme. Il s'agit d'un localisme dans le langage. Aussi, envisageons-nous d'utiliser, dans la présente réflexion, ce terme tel qu'il a été défini par le linguiste J. Lyons qui renvoie à

l'hypothèse selon laquelle les expressions spatiales sont plus fondamentales, grammaticalement et lexicalement, que diverses espèces d'expressions non spatiales. /Elles/ sont plus fondamentales au plan linguistique, pour les localistes, car elles servent de modèle structurel aux autres expressions. La raison en serait, comme l'ont avancé très plausiblement certains psychologues, que l'organisation spatiale est au fondement même de la connaissance humaine. (J. Lyons 1980 : 338)

Dans cette optique, les localistes stipulent que, dans le langage, la deixis spatiale est à l'origine de nombreuses expressions langagières. J. Lyons (1980) montre que l'emploi métaphorique de certains verbes de mouvement en français fournit un argument fort à la thèse localiste. A travers les exemples, « *les prix montent ou descendent selon qu'ils sont en augmentation ou en diminution ; si on juge X meilleur que Y, on dira que X est au-dessus ou avant Y ou qu'il le précède* » (Ibid., p.340), l'auteur se permet de conclure que le processus de métaphorisation passe souvent par l'espace. Ainsi, déclare-t-il qu'« *une grande partie de ce que l'on considère comme métaphorique dans l'utilisation du langage peut s'expliquer en termes localistes.* » (Ibid., p.340).

De plus, J. Lyons remarque plus particulièrement que les expressions temporelles dans de nombreuses langues proviennent d'expressions locatives et que la spatialisation du temps est défendue aussi bien par les partisans de la thèse localiste que par ses détracteurs. Il s'agit « *d'un phénomène si manifeste et si généralisé dans la structure grammaticale et lexicale de nombreuses langues du monde qu'il a été fréquemment noté par les spécialistes qui ne souscrivent pas à l'hypothèse localiste* » (Ibid. p.38).

Certes, l'hypothèse localiste esquissée ici peut être étendue à d'autres structures du langage et à d'autres formes de la connaissance, mais nous n'en retenons que celles qui serviront la suite de notre réflexion. Il s'agit en particulier d'appliquer l'hypothèse localiste à la deixis en français.

Le matériel conceptuel, étant délimité, nous souhaitons à présent examiner un premier aspect de la deixis, à savoir celui du temps grammatical.

II- Le localisme du temps grammatical

Avant d'entamer ce volet, il s'avère nécessaire de point de vue méthodologique de montrer le lien entre temps et deixis. Toutefois, ce cadre ne le permettant pas, nous n'exposerons pas dans cette contribution tous les arguments qui soutiennent le lien étroit entre le temps grammatical et la deixis. Pour d'amples informations nous renvoyons aux discussions menées par (J. Lyons 1980 : 298-310) ayant mis en exergue les fondements déictiques du temps grammatical. Pour lui, le temps grammatical « *est une catégorie déictique et il y a un parallèle entre la deixis spatiale et la deixis temporelle.* » (Ibid., p.338) puisque celui-ci contient une référence déictique au point zéro de l'énonciation.

Ce qui est essentiel en ce qui concerne le temps grammatical, qu'on parle de phrases ou de proposition, que c'est une catégorie déictique. Une proposition marquée par le temps grammatical ne sera donc simplement liée par le temps ou temporellement restreinte : elle contiendra une référence à un point ou à une période de temps uniquement identifiable en fonction du point zéro de l'énonciation. (Ibid. : 303).

De surcroît, tout ce qui est passé « *serait plutôt analysé en termes de la notion plus générale d'éloignement modal* » (Ibid : 339). Ce qui est éloigné prend plus de temps à atteindre et vice-versa. Il s'agit pour lui d'une « *corrélation directe entre l'éloignement temporel et l'éloignement spatial à partir du point zéro de l'ici-et-maintenant* » (Ibidem).

Pour tenter maintenant de ramener sous l'angle localiste un aspect exceptionnel du temps grammatical, nous examinerons en particulier la structure grammaticale du temps composé en français. Celui-ci résulte bien d'une structure syntaxique construite à partir d'un auxiliaire « avoir » ou « être » et du participe passé du verbe conjugué. Ce qui a retenu ici notre attention est que l'auxiliaire « Avoir » est intimement lié à une possession et « être » à une existence. « *Deux types d'état qui ont été étudiées plus fréquemment que d'autres de la notion de localisation abstraite sont la possession et l'existence.* » (Ibid., p.342).

En effet, ces propos de J. Lyons résume bien la possibilité d'établir des passerelles entre ces deux états « possession » / « existence » et la thèse localiste. Ainsi, stipule-t-il que

Dire que X est devenu Y ou a acquis Z, revient à dire dans l'interprétation localiste que X est passé de l'état de ne pas être Y ou de ne pas avoir Z à l'état d'être Y ou d'avoir Z. De même le fait de dire que X a cessé d'être Y ou a perdu Z, revient à dire que X est passé de l'état d'être Y à l'état de ne pas être et de l'état de ne pas avoir Z à l'état d'avoir Z. (Ibid., p.41).

De ce fait, il s'est permis de conclure que la notion de voyage, en tant que déplacement abstrait d'un état à un autre, peut servir à expliquer l'hypothèse localiste. « *On peut rendre compte du processus en fonction duquel quelqu'un ou quelque chose passe d'un état à un autre à partir de la notion localiste de voyage...* » (Ibid., p.41).

Pour lui, rien qu'avec la réponse à la même question, « où est le livre ? », aussi bien par « C'est Jean qui l'a » que par « il est sur la table », on peut saisir clairement que « *le verbe « avoir » dans ce cas n'est rien d'autre qu'une variante insérée transformationnellement de la copule locative.* » (Ibid., p.342). De plus, il estime que « *les constructions existentielles ont en fait encore plus clairement une origine locative que les constructions possessives* » (Ibid., p.342), et que « *l'existence n'est que le cas-limite de la localisation dans un espace abstrait deictiquement neutre.* » (Ibid., p.342).

Ainsi, dès que l'on postule une source locative pour les constructions possessives et existentielles, la voie est ouverte pour une interprétation localiste des structures syntaxiques du temps composé à la base des auxiliaires « avoir » et « être ».

Cela dit, il reste une autre voie à explorer. Il s'agit de l'emploi des verbes « aller » et « venir » employés comme auxiliaires dans les constructions du futur proche et du passé récent.

III- Le localisme à l'épreuve des verbes aller et venir

Il existe de nombreuses recherches qui ont été consacrées en français à la description des différents emplois du couple « aller / venir » comme verbes de déplacement sémantiquement pleins. Les premières se sont consacrées à l'étude contrastive de ces deux formes verbales. Nous pouvons renvoyer dans ce sens à celles menées par Damourette et Pichon (1911-1936) ; J.-C. Chevalier (1976) et Kerbrat- Orecchioni (1980). Les secondes, au contraire, se sont intéressées plus spécifiquement aux emplois du verbe « aller ». Nous pouvons consulter dans ce cas celles de Larreya (2005) ou de Lansari (2009). Les troisièmes, s'attaquent particulièrement aux emplois du verbe « venir ». Aussi, pouvons-nous nous référer à celles de Bourdin (1999, 2005) et de Honeste (2005).

L'objectif du présent volet n'est pas d'étudier la sémantique spatiale de ces deux verbes en tant que verbes de déplacement. Il s'agit plutôt de montrer, selon l'hypothèse localiste, la rémanence du sens spatial de ces deux verbes dans leurs nombreux emplois en tant qu'auxiliaires.

Pour ce faire, nous nous appuierons sur l'analyse de (J. Bres et E. Labeau 2013 : 13-28), qui nous paraît allier robustesse et finesse. En effet, dans un article intitulé « *aller et venir : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux* », les auteurs ont bien démontré que la grammaticalisation de ces deux verbes en auxiliaires s'effectue sur la base de leur sémantique comme verbes de déplacement.

Ainsi, ont-ils démontré que, quand le verbe « aller » est employé comme auxiliaire, le sens de futur proche est alors considéré comme une extension du sens spatial, conformément à l'approche localiste. Observons l'exemple suivant :

Yvonne va manger.

Dans le sens où Yvonne est sur le point de manger, le mouvement « concret » effectué par le sujet du verbe « aller » est remplacé par un mouvement « abstrait », dans le domaine temporel, effectué par le locuteur entre le moment de l'énonciation et le moment où la proposition infinitive a lieu. Toutefois, « *Ce n'est plus l'actant sujet (grammatical) qui se déplace selon un mouvement concret, mais le sujet cognitif selon un « mouvement abstrait.* » (Ibid., p.18).

De même pour le verbe « venir », employé comme auxiliaire dans la structure syntaxique du passé récent.

Soit l'exemple suivant

Yvonne vient de manger.

Ici, le sens de déplacement abstrait persiste encore et le déplacement concret est remplacé par un autre abstrait.

Toutefois, leur fonctionnement diffère par rapport à la déicticité. En effet, eu égard à la déicticité, « *ce mouvement abstrait conserve la déicticité de venir, la non-déicticité d'aller* » (Ibid., p.18). Si « venir » est la forme déictique la plus marquée, « aller » est la forme non marquée.

Enfin, pour généraliser l'hypothèse localiste, les auteurs se sont basés complètement sur l'approche formaliste. Ainsi, ont-ils élaboré une formule abstraite capable d'englober les sens spatiaux et non-spatiaux des différents emplois du couple « aller/venir » en tant qu'auxiliaires, tout « *en analysant les principaux emplois des périphrases de structure [aller / venir (+ prép.) + Vinfinitif, gérondif]* » (Ibid., p.26). Suite à cette caractérisation, les auteurs affirment que « *les différents sens aspectuo-temporels et modaux produits par aller et venir auxiliaires trouvent leur origine dans le sémantisme spatial* » (Ibid., p.26). Cependant, ils notent que

dans les emplois en auxiliaires du couple aller-venir persiste le sens de déplacement déictiquement orienté (venir) ou non (aller) » [...] C'est même à partir de cette base que peuvent s'expliquer tant les différents tours dans lesquels aller et venir fonctionnent comme auxiliaires que les différences dans leurs possibilités d'emploi (Ibid., p.18).

Bref, en se confiant à cette étude, la deixis spatiale est entérinée même à travers la lexicalisation en auxiliaires des verbes « aller » et « venir ». Ainsi, l'approche localiste se trouve-t-il approuvée encore une fois.

Un autre aspect de la problématique à laquelle sera consacrée cette contribution est l'étude des valeurs temporelles des déictiques « ici » et « là ».

IV- La deixis temporelle à travers l'espace

La littérature ayant examiné le déictique « *ici* » dans son sens spatial comme terme d'une opposition avec « *là* » et éventuellement « *là-bas* » ne manque pas (cf. Perret 1991 ; Smith 1995 ; Kleiber 1995 & 2008). Cette contribution vise à montrer que les déictiques spatiaux « *ici* » et « *là* » peuvent être utilisés avec un sens temporel alors que les déictiques temporels équivalents ne peuvent pas suivre le même parcours. Aussi, nous baserons-nous sur l'analyse de (Anne Le Draoulec et Andrée Borillo 2013 : 69-87), intitulée « Quand ici, c'est maintenant » ayant deux objectifs. D'une part, elle tente de décrire et d'expliquer les usages temporels et textuels de l'adverbe « *ici* ». D'autre part, elle cherche à déterminer les différentes combinaisons prépositionnelles possibles et impossibles avec « *ici* » temporel en comparaison avec « *ici* » spatial et textuel, et avec « *maintenant* ». Ce qui nous intéresse le plus dans cette analyse est le premier volet de l'étude à savoir le fonctionnement temporel de « *ici* » et de « *là* ».

Pour ce qui est de l'adverbe « *ici* », en appuyant leur analyse sur des exemples concrets, les auteurs remarquent que ce déictique

précédé d'une préposition exprimant un point de départ (de), ou d'aboutissement (jusque), réfère au temps plutôt qu'au lieu de l'énonciation, et correspond plus ou moins à l'adverbe maintenant – l'adverbe temporel déictique par excellence, dans la triade du je / *ici* / maintenant (Ibid., p.69).

Examinons ces deux énoncés :

*Jusqu'ici, j'ai mené une existence tranquille.
Ça ira mieux d'ici la fin de l'année.*

L'adverbe « *ici* » dans ces exemples, précédé de la préposition « *jusqu'à* » exprimant un point de départ et de la préposition « *de* » exprimant un point d'aboutissement, a une valeur temporelle par excellence. Les auteurs notent bien que le déictique « *ici* » peut également correspondre, à « *aujourd'hui* » ou « *à présent* », et peut être associé, aussi bien à « *maintenant* » qu'à « *aujourd'hui* » comme dans les exemples suivants :

Jusqu'ici, nous n'avions manqué de rien, mais maintenant je crois que ce sera terrible.

(Bood, *Les Années doubles*, 1974) ;

Jusqu'ici je soupçonnais ; aujourd'hui je sais.
(Bourget, *André Cornélis*, 1887).

Cependant, une fois ce déictique est employé sans préposition, il garde sa valeur spatiale et rejette toute référence à la valeur temporelle. En effet, « *en dehors de telles combinaisons prépositionnelles, ici employé seul ne paraît pas pouvoir jouer le rôle de déictique temporel, ainsi qu'on le vérifie en (3) pour lequel une interprétation temporelle est exclue : (3) Ici, il est temps de partir* » (Ibid., p.70). Quant au déictique « là », il peut prendre une valeur temporelle, avec ou sans préposition comme pour les deux exemples suivants :

*Jusque-là, j'ai mené une existence tranquille ;
Là, il est temps de partir.*

Dans les deux cas, l'adverbe « là » prend une valeur temporelle.

En revanche, en mettant en parallèle les deux exemples « Ici, je t'interromps » et « Là, je t'interromps », les auteurs remarquent que l'adverbe « ici », même employé sans préposition, paraît s'approcher d'une forme de temporalité. Pour apporter une réponse à cette question, les auteurs recourent à l'étude de (G. Kleiber 2008 : 115-116) ayant élaboré une distinction entre l'emploi temporel et l'emploi textuel de l'adverbe « ici ».

En effet, Kleiber remarque que l'emploi temporel de l'adverbe « ici » est un type d'emploi abstrait parmi d'autres, et que ce sont tous ces emplois abstraits qui s'opposent à l'emploi proprement spatial, où « ici » réfère à un espace réel.

Ici, comme chacun sait, peut s'employer pour l'espace temporel (jusqu'ici, il a été sage), mais également pour d'autres espaces que l'on peut appeler « abstraits » par opposition à l'espace réel. Ces emplois, non seulement demandent des traitements spéciaux, métaphoriques ou non, mais conduisent à s'interroger sur ce qui peut constituer un lieu ou un endroit « abstrait » [...]. (Kleiber, 2008 : 115).

Parmi les emplois abstraits de « ici », G. Kleiber mentionne en particulier les emplois appelés *textuels*, parce qu'ils renvoient à l'espace d'un texte. « Ici » peut renvoyer au texte ou au discours dans sa globalité ou à un endroit plus ou moins précis, plus ou moins délimité du texte ou du discours, comme dans les exemples suivants :

Notre objectif ici (= dans cet article) est d'étudier les emplois temporels de l'adverbe ;

Nous soulignons / concluons ici que l'emploi temporel est un cas particulier d'emploi abstrait.

Dans ces deux exemples l'adverbe « *ici* » est utilisé dans un emploi textuel. Lequel emploi rejoint la forme temporelle, selon G. Kleiber. Si le premier exemple prête à confusion entre l'espace et le temps, c'est-à-dire que l'adverbe « *ici* » renvoie tantôt à un endroit du texte, tantôt à un moment de la progression, il n'en est pas question pour le second cas. Le déictique « *ici* » du deuxième exemple ne peut référer qu'à un moment de l'argumentation. Force est de constater enfin que, si les deux adverbes « *ici* » et « *là* », précédés d'une préposition ou non, de commencement ou d'achèvement, oscillent entre la valeur temporelle et la valeur spatiale, les expressions temporelles équivalentes, « *aujourd'hui* », « *à présent* », « *maintenant* », pour ne citer que ceux mentionnés au cours de cette intervention, précédés ou non d'une préposition, ne peuvent qu'être spatiales.

Conclusion

Somme toute, nous avons tenté tout au long de ce parcours, d'examiner l'hypothèse localiste à travers la deixis. Notre objectif était de montrer comment la deixis spatiale l'emporte sur la deixis temporelle dans le langage. Pour ce faire, nous nous sommes résolus de choisir trois aspects de la deixis. Le premier est celui du temps grammatical composé par les auxiliaires « avoir » et « être », et le second est celui construit par les verbes de déplacement « aller » et « venir » utilisés comme auxiliaires. Le troisième est celui de la valeur temporelle des deux déictiques spatiaux « *ici* » et « *là* ».

Tout d'abord, afin de démontrer la possibilité d'une interprétation locative du temps grammatical en français, nous avons montré que celui-ci relève de la deixis. Ainsi, avons-nous mis en relief que le temps composé en français se prête à la lecture locative, comme étant basée sur les auxiliaires « avoir » et « être » ayant pour origine deux états locatives à savoir « la possession » et « l'existence ».

Ensuite, nous avons tenté d'étudier la validité de l'hypothèse localiste à travers les deux verbes de déplacement « aller » et « venir ». Aussi, avons-nous mis en avant que ces deux verbes, employés comme auxiliaires dans le futur proche et le passé récent, gardent leur valeur locative. Nous en avons déduit que ces deux temps composés vérifient également la thèse localiste.

Enfin, nous avons essayé de montrer l'éventualité de l'expression de la deixis temporelle par la deixis spatiale. Pour ce faire, nous avons examiné les deux déictiques spatiaux « *ici* » et « *là* ». Aussi, avons-nous déduit que le déictique « *ça* » prend une valeur temporelle par excellence quand il est précédé d'une préposition. Tandis que, « *là* » peut

prendre une valeur temporelle aussi bien associé à une préposition qu'employé seul. Ainsi, le localisme se trouve-t-il bien vérifié encore une fois par ces deux déictiques.

Il existe un autre versant de la deixis qui n'est pas encore visité au cours de cette analyse et pour lequel une étude localiste serait plus largement consacrée. Il s'agit notamment du mode aspectuel qui, selon J. Lyons « *peut être reformulé dans le cadre localiste en termes de voyage d'un lieu ou d'un état jusqu'à un autre lieu ou état* » (J. Lyons 1980 : 341).

Bibliographie

- Anderson John M. (1971), *The Grammar of Case : Towards a Localistic Theory*, New York : Cambridge. University Press.
- Asic Tijana, Stanojević Veran (2013), « L'expression du temps à travers l'espace : présentation », *Langue française*, vol. 179, no. 3, Armand colin, pp. 3-12.
- Bourdin Philippe (1999), « Venir de et la récence : un marqueur typologiquement surdéterminé », *Cahiers Chronos* 4, pp. 203-231.
- Bourdin Philippe (2005), « Venir en français contemporain : de deux fonctionnements périphrastiques », in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 261-278.
- Bres Jacques et Labeau Emmanuelle (2013), « aller et venir : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux », in : *Langue française*, n°179, Paris, Armand Colin, pp.13-28.
- Chevalier Jean-Claude (1976), « Sur l'idée d'aller et de venir, et sa traduction linguistique en espagnol et en français », *Bulletin hispanique* LXXVIII (3/4), Bordeaux, éditions Bière, pp. 254-312.
- Damourette J., Pichon É. (1911-1936 [1970]), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, T. 5, Paris, D'Artrey.
- Genette G. (1966), *Figure I*, Paris, Seuil, pp.107-108.
- Honeste M.-L. (2005), « Venir est-il un verbe périphrastique ? », in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éds.), *Les périphrases verbales*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 293-310.
- Jackendoff R. (1985), *Semantics and Cognition*, Cambridge (MA): The MIT Press.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.
- Kleiber G. (2008), « Comment fonctionne ICI », *Cahiers Chronos* 20, 113-145.
- Lansari L. (2009), *Les périphrases verbales 'aller+inf.' et 'be going to'*, Paris, Ophrys.
- Larrea P. (2005), « Sur les emplois de la périphrase aller + infinitif », in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (éds.), *Les périphrases verbales*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 337-360.
- Le Draoulec A et Borillo A (2013), « Quand ici, c'est maintenant » in : *Langue française*, n°179, Armand Colin, pp. 69-87.
- Lyons J (1977), *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse, 1980.
- Miller G. A et Johnson-Laird P.N (1976), *Langage and perception*, Cambridge, mass. Harvard university Press & Loondres : Cambridge university press.
- Wullner F. (1831), *Über Ursprung und Urbedeutung der sprachlichen Formen*, Münster : Theissingsche Buchhandlung.